



Photo Christian Legay

OPÉRA DES PASSIONS... PASSION DE L'OPÉRA.

Le Cercle Lyrique de Metz présidé par Georges Masson allume aujourd'hui ses trente bougies. Fondé par Daniel Vorms, il a connu des moments mémorables lors de ses voyages lyriques à Londres, à New-York, à Munich, à Paris... Chaque saison, il a invité à ses cycles de conférences, des spécialistes, des critiques, des chanteurs célèbres, des chefs d'orchestre, des metteurs en scène et des musicologues. Il a édité des plaquettes détaillées sur les ouvrages lyriques montés au théâtre de Metz qu'il a toujours soutenu. Il lui fallait marquer d'un jalón cet anniversaire. Et si l'on organisait un colloque ? Tout le comité a dit banco. On défend bien l'immense patrimoine architectural, pictural et musical. L'opéra est aussi un vaste réservoir culturel. Ne mérite-il pas qu'on le mette sous les projecteurs ? C'est le premier grand débat depuis son existence qu'amorcera le C.L.M. Et, comme l'exprime Jean-Pierre Vidit, son vice-président, qui a articulé les communications, il s'agit de faire partager au plus grand nombre cet enthousiasme pour l'opéra. Celui-ci a un titre : « **Opéra des Passions... Passion de l'Opéra** ». Il est en deux actes, échelonnés sur deux jours de conférences, d'expositions, d'exemples chantés, de disques rares et de concert lyrique. Bienvenue au colloque !

Interviews

des conférenciers du colloque du Cercle Lyrique de Metz

Patrick Thil : « L'opéra c'est quoi ? Populaire ou élitiste ? »
 « Après une introduction à l'opéra et une réponse aux questions qui se posent à ceux qui ne l'ont pas encore abordé, je parlerai de son origine unique à la diaspora des genres », précise Patrick Thil, Conservateur des hypothèques, et Président d'honneur du C.L.M. « Je parlerai ensuite doit venir de mode d'expression et qui l'a inventé ». Est-il fût ? « Non et je dirai comment va évoluer ce genre joué principalement en Europe ». Est-ce une folie ? « Exprimer ses émotions en les chantant est un sujet à commenter. Vous avez choisi en seconde thématique « Une unique prétention mais pas déternelles questions... ». « J'y répondrai en mettant en exergue l'opéra virrine d'une esthétique ou l'opéra dans son époque en évoquant le cas de Lully, de Verdi, de Wagner, et j'insisterai cet art qui se prétend héritier de tous les autres. Il est parfois très politique et vecteur des enjeux du pouvoir... Ce sont des questions lancinantes d'un art ambigu... ». Avez-vous d'autres angles d'approche ? « Oui, je posera la question que l'on se pose à savoir si l'opéra est toujours un art vivant, s'il a eu des enfants, s'il est populaire ou élitiste... ». Et en conclusion, que proposez vous ? « Une conclusion qui sera non définitive sur ce qui demeure toujours une question. » (samedi 7 à 14h30)

Georges Masson : « Des parties de bras de fer au Théâtre de Metz sous la Révolution ! »
 « Aucune époque de l'histoire du théâtre et de l'art lyrique en France, ne fut aussi agitée que celle portant sur la Révolution française », souligne Georges Masson. Les raisons de ces soubresauts. ? « Les mouvements d'opinion qui saffrontèrent sur scène, les revirements politiques qui ont révéillé des comportements idéologiques divers... ». Mais encore ? « Le passage d'un théâtre classique à un théâtre engagé. Tenir compte aussi du panel sociologique des spectateurs qui alliait des notables au simple spectateur... ». Mais pourquoi, à Metz, des manifestations opposent la ville et l'armée ? « Parce qu'à Metz, ville de garnison, les soldats gradés étaient, pour moitié de la salle, des abonnés au théâtre et que le gouverneur était en désaccord avec la municipalité et en portait à faux vis-à-vis de la nouvelle constitution... ». Comment les choses évoluent ? « Peu à peu, s'imposa le théâtre politique qui engendra d'autres soulèvements, puis, les créations civiques républicaines, mieux accueillies, devinrent plus fréquentes dans la mesure où l'on célébrait les victoires militaires des guerres de la première coalition. Mais, la situation empira sous la Terreur... et la sévérité, toute relative, ne réapparut qu'au début du siècle suivant... ». (samedi 7 à 15h30)

Christiane Stutzmann : « Quel avenir pour les jeunes chanteurs lyriques français ? »
 « La crise de notre chant n'est pas près de finir ! », préviens Christiane Stutzmann, de l'Opéra, professeur d'art lyrique à la Scola Cantorum à Paris. Pourquoi ? « Parce que les jeunes chanteurs lyriques français sont les grands oubliés de la formation supérieure... ». Une situation endémique ? « Seules, les démarches individuelles permettent encore à certains de passer au travers des mailles du filet... ». A quel cela tient-il ? « Les apparences sont trompeuses car les institutions existent, mais force est de constater la dégradation constante de l'École de chant... ». Les raisons ? « Les étudiants dans leur majorité, ne sont pas francophones, et notre enseignement n'est plus en mesure de rivaliser avec celui des anglo-saxons ou des pays latins où la tradition se perpétue... ». Y en a-t-il d'autres ? « Oui, car la France reste le seul des pays européens à mépriser son répertoire, quasiment absent de la programmation des théâtres... ». On a beaucoup progressé depuis... ? « Oui, mais si le catalogue de C.D. a repris l'essentiel de ce patrimoine, les coûts de la production et la saturation du marché expliquent la rareté des grandes intégrales récentes, auxquelles on préfère les reports de représentations musicales notamment en DVD... ». (samedi 7 à 17h45)

Jean-Pierre Pister : « Du gramophone au numérique, la discographie lyrique est riche... »
 « Dès le début du XXe siècle, les plus grands chanteurs ont entrepris de graver les airs les plus populaires de leur répertoire et Carus, disparu en 1922, fut la vedette incontestable du phonographe acoustique... », précise Jean-Pierre Pister, agrégé d'Histoire et professeur de Chaire supérieure à Nancy. Comment a évolué le disque lyrique ? « L'invention, en 1925, de l'enregistrement électrique permettant une restitution plus fidèle de la voix, a donné ses lettres de noblesse au 78 nous lyrique... ». Et de citer les Ninon Vallin, Lili Pons, Lotte Lehmann, et, côté chanteurs, Vezani, Georges Thil, Beniamino Gigli... « Les intégrales qui coexistaient alors au moins vingt disques, étaient donc rares... ». Que s'est-il passé ensuite ? « A la fin des années 40, la banalisation du magnétophone et l'invention du micro ont enfin permis la réalisation d'opéras intégraux... ». Puis l'avènement de la stéréo, à partir de 1955, déboucha sur un véritable âge d'or du disque opératique... ». On a beaucoup progressé depuis... ? « Oui, mais si le catalogue de C.D. a repris l'essentiel de ce patrimoine, les coûts de la production et la saturation du marché expliquent la rareté des grandes intégrales récentes, auxquelles on préfère les reports de représentations musicales notamment en DVD... ». (samedi 7 à 17h45)

Eric Chevalier : « Selon quels critères un directeur programme-t-il un opéra ? »
 Directeur de l'Opéra-Théâtre de Metz depuis 2004, Eric Chevalier a réalisé un certain nombre de mises en scène d'ouvrages lyriques en France, en Autriche, en Allemagne, en Corée du Sud. On citera « Les Contes d'Hoffmann », « Giasone », « Don Quijotte », « Carmen », « Faust » ainsi que des ouvrages contemporains. Il aborde ensuite la réalisation conjointe des décors et de la mise en scène. A Metz, il a entre autres, mis en scène la création mondiale de « Mi Amor » de Charles Chaynes, en 2007 et assure, cette saison, en 2013, la reprise d'un grand texte universel, de la collaboration apportée par les poètes aux musiciens, ou de l'exemple de l'écrivain devant le librettiste et compositeur comme « Vous avez cillé le XIXe siècle. Pourquoi ? » « Parce que ce siècle a puisé les sujets de ses plus grands opéras dans les oeuvres dramatiques prestigieuses de Shakespeare, Goethe, Victor Hugo... ». L'adaptation d'un roman n'est-elle pas aussi source de livrets ? « Elle s'avère plus complexe car la compréhension de l'oeuvre-source comme les exigences de la scène, conditionnent les choix esthétiques, épiques, politiques, du librettiste et du musicien ». Exemples d'adaptation ? « Il n'est pas rare qu'une même oeuvre en soit l'objet de multiples. C'est le cas de l'Histoire de Des Grieux et de Manon Lescaut, qui a fourni les sujets de trois opéras à Auber, Massenet et Puccini... ». Votre réflexion a propos de ce « malentendu » ? « Un bel exemple, dans un temps ramassé, de réception et de lecture d'une oeuvre classique à qui l'art lyrique redonne une nouvelle actualité en transfigurant l'héroïne en mythe moderne, au prix, sans doute, des véritables intentions de l'abbé Prévost ! » (dimanche 8 à 15h)

Désirée Mayer : « Tenter de mieux comprendre ce que nous dit l'opéra aujourd'hui »
 Professeur honoraire d'hébreu, Désirée Mayer s'est investie dans le monde culturel et est présidente pour la Lorraine, des Journées européennes de la Culture juive, et vice-présidente de cette institution pour la France. Quel regard portez-vous sur les mises en scène que nous avez vues ces dernières décennies ? « Alors qu'il était souvent considéré de redécouvrir, dans l'enchantement, des oeuvres d'autrefois, le spectateur, piégé, semblait être pris en otage par des représentations qui tenaient davantage du champ de bataille que de l'opéra... ». Quien délectez-vous ? « Que ce n'était pas là, simplement un édèce, le résultat d'un risque naturel qui guette forcément tout spectacle vivant. Ce qui était à l'encre, dans ces créations ratées, tenait davantage d'un système idéologique que du hasard... ». Un geste délibéré selon vous ? « Il s'agissait, de toute évidence, de partis pris qui concernaient la représentation dans ses rapports à la réception et la modernité... ». Fait-il les honnis ? « Plutôt que de stigmatiser ces attitudes ou les erreurs qu'elles produisent, il faut s'interroger sur la signification de leur récurrence, et tenter de mieux comprendre ce que nous dit l'opéra aujourd'hui... ». Sous quel angle d'attaque ? « J'aborderai l'opéra à la lumière croisée de la question de sa représentation, des enjeux de sa réception et des effets de la modernité... ». Qu'en concluez-vous... ? « Que l'opéra est une oeuvre qui ne concerne plus seulement les rois, les princes ou les saints comme à l'âge classique, mais des êtres de chair et de sang plus proches de nous-mêmes donc, avec lesquels il nous est plus facile de nous identifier... ». (dimanche 8 à 15h)

Danielle Pister : « A quel prix transforme-t-on une héroïne classique en mythe moderne ? »
 Agrégée de Lettres et Directrice du Département de Lettres modernes à l'Université de Metz, Danielle Pister est venue à l'opéra grâce à la littérature. Par quel fil conducteur abondez-vous « Les sources littéraires des livrets opératiques » ? « Depuis sa naissance, l'opéra a eu partie liée avec la littérature, qu'il s'agisse de la reprise d'un grand texte universel, de la collaboration apportée par les poètes aux musiciens, ou de l'exemple de l'écrivain devant le librettiste et compositeur comme « Vous avez cillé le XIXe siècle. Pourquoi ? » « Parce que ce siècle a puisé les sujets de ses plus grands opéras dans les oeuvres dramatiques prestigieuses de Shakespeare, Goethe, Victor Hugo... ». L'adaptation d'un roman n'est-elle pas aussi source de livrets ? « Elle s'avère plus complexe car la compréhension de l'oeuvre-source comme les exigences de la scène, conditionnent les choix esthétiques, épiques, politiques, du librettiste et du musicien ». Exemples d'adaptation ? « Il n'est pas rare qu'une même oeuvre en soit l'objet de multiples. C'est le cas de l'Histoire de Des Grieux et de Manon Lescaut, qui a fourni les sujets de trois opéras à Auber, Massenet et Puccini... ». Votre réflexion a propos de ce « malentendu » ? « Un bel exemple, dans un temps ramassé, de réception et de lecture d'une oeuvre classique à qui l'art lyrique redonne une nouvelle actualité en transfigurant l'héroïne en mythe moderne, au prix, sans doute, des véritables intentions de l'abbé Prévost ! » (dimanche 8 à 15h)

Jean-Pierre Vidit : « Des êtres de chair et de sang auxquels on s'identifie... »
 Jean-Pierre Vidit est psychologue clinicien et vice-analyste et, en sa qualité de vice-président du Cercle Lyrique de Metz, il a axé ses conférences sur les personnages d'opéra en creusant leur psychologie propre. Comment articulez-vous votre propos ? « Je ferai tout d'abord un rappel de l'histoire de l'opéra en ce qui concerne la manière dont est traitée la passion, avant de démontrer comment la passion humaine, et pas seulement amoureuse, envahit, sous l'influence des compositeurs romantiques, la scène opératique... ». Une scène de théâtre n'est-elle autant de pouvoir d'attraction ? « Oui, car elle est réellement le lieu où se pose la passion dans tous ses états... ». Dans les siècles précédents, n'était-ce pas la même chose ? « Non, car, à la différence de la période classique, la période romantique modifie considérablement le rapport et la distance que le spectateur entretient avec la représentation de l'opéra, pour en faire une oeuvre où tout un chacun se sent concerné... ». Qu'en concluez-vous... ? « Que l'opéra est une oeuvre qui ne concerne plus seulement les rois, les princes ou les saints comme à l'âge classique, mais des êtres de chair et de sang plus proches de nous-mêmes donc, avec lesquels il nous est plus facile de nous identifier... ». (dimanche 8 à 15h)



Photo Christian Legay

Récital. Soprano et contre-ténor... du baroque au XXe siècle



Julie Cherrier, soprano, est médaillée d'or du Conservatoire de région de Nancy dans la classe d'art lyrique de Christiane Stutzmann et de harpe dans celle de Philippe Villa. Elle est également bénéficiaire des conseils de Janine Reiss et travaille avec Montserrat Caballé, de même qu'avec Renata Scotta. Elle est finaliste du Concours de chant dont le jury était présidé par Gabriel Bacquier, et, en 2006, elle intègre l'Opéra-Studio de l'Académie Sainte-Cécile de Rome. Tout ceci lui ouvre des portes : elle se produit en soliste à l'arsenal de Metz avec l'Orchestre National de Lorraine dirigé par Jacques Mercier, à Paris et à Strasbourg dans « Le Roi David » d'Höfner. Elle sera également soliste dans la création mondiale à Metz d'« America » du compositeur messin Pierre Thillou. Invitée à l'Opéra de Brazov (Thouilly) puis au Luxembourg dans le « Requiem » de Fauré, elle sera soliste de la « Paulemesse » de Haydn.

pourra son parcours en musique de chambre avec Marion Desjardes Hugel, harpiste. L'an dernier elle était à nouveau invitée à Brazov pour le rôle principal des « Pêcheurs de perles » de Bizet et elle figurera prochainement dans la distribution de « L'Attaque du Moulin » d'Alfred Bruneau dans sa recréation par l'Opéra-Théâtre de Metz. Et elle tiendra sur cette même scène, en mai prochain, le rôle principal de Marie de Pontourlay des « Mousquetaires au couvent », opéra-comique de Varney.

Hervé Cassagna, contre-ténor, a un parcours pour le moins atypique Musicien-né, il étudie dès l'âge de cinq ans, aux Conservatoires de Bayonne et de Bordeaux, et obtient, dès son adolescence, plusieurs diplômes et un prix d'alto. Attribé par le service public, il fait alors le choix d'étudier les sciences politiques et la gestion avant d'être admis à l'E.N.A. dont il est diplômé. Distinction en poche, il se rend

Nancy et chantera prochainement en soliste, le « Srahbar Mater » de Vivaldi avec l'Orchestre de la Scola Cantorum de Paris.

Kanako Abe, originaire d'Osaka, sera la pianiste qui accompagnera les deux chanteurs. Issue d'une famille d'artistes elle opte, après des études de piano et de chant, pour la composition musicale qu'elle étudie à l'Université des Beaux-Arts de Tokyo. Venue en France, elle est admise au Conservatoire supérieur de Paris où elle truste les prix d'écriture, d'analyse, d'accompagnement de piano, d'orchestration et son diplôme de formation supérieure de direction d'orchestre. Elle a déjà dirigé les Orchestres Nationaux d'Ile de France, de Montpellier, de Lorraine et a enregistré les oeuvres de piano de Takemitsu, le compositeur japonais contemporain. Elle conduira prochainement « La Traviata » avec l'O.N. de Montpellier et sera chef-assistant à l'Opéra National du Rhin.

au fil des manifestations

Samedi 7 novembre 2013 à 19h, Opéra-Théâtre, grande salle
OUVERTURE DU COLLOQUE
De 14h à 14h15 : Discours d'ouverture du colloque par Jean-Luc BOHL, Président de la Communauté d'agglomération de Metz-Métropole
De 14h15 à 14h30 : Présentation du Colloque par Georges MASSON, Président du C.L.M.
 Modérateur : Jean-Pierre VIDIT
De 14h30 à 15h15 : Introduction à l'opéra... ou l'opéra c'est quoi ? par Patrick Thil, Conservateur des hypothèques, président d'honneur du C.L.M.
De 15h15 à 15h30 : Discussion avec le public
De 15h30 à 16h15 : Tranche d'histoire de l'Opéra-Théâtre de Metz : la Révolution française », par Georges MASSON, journaliste (H) critique musical, Président du C.L.M.
De 16h15 à 16h30 : Discussion avec le public
De 16h30 à 17h30 : « Quel avenir pour les jeunes artistes lyriques français à l'aube du XXIe siècle ? », par Christiane STUTZMANN, à Paris, Illustrations chantées par Oriane BEAUVERET, soprano (Paris) et Rémi MULLER, baryton, (St-Avold)
De 17h30 à 17h45 : Discussion avec le public
De 17h45 à 18h30 : « Un siècle d'enregistrements lyriques, du gramophone au numérique », par Jean-Pierre Pister, Professeur de Chaire supérieure à Nancy, membre du comité et conseiller artistique du C.L.M.
De 18h30 à 18h45 : Discussion avec le public
De 18h45 à 19h : Synthèse des communications de l'après-midi par Jean-Pierre VIDIT
De 19h à 20h30 : Pause

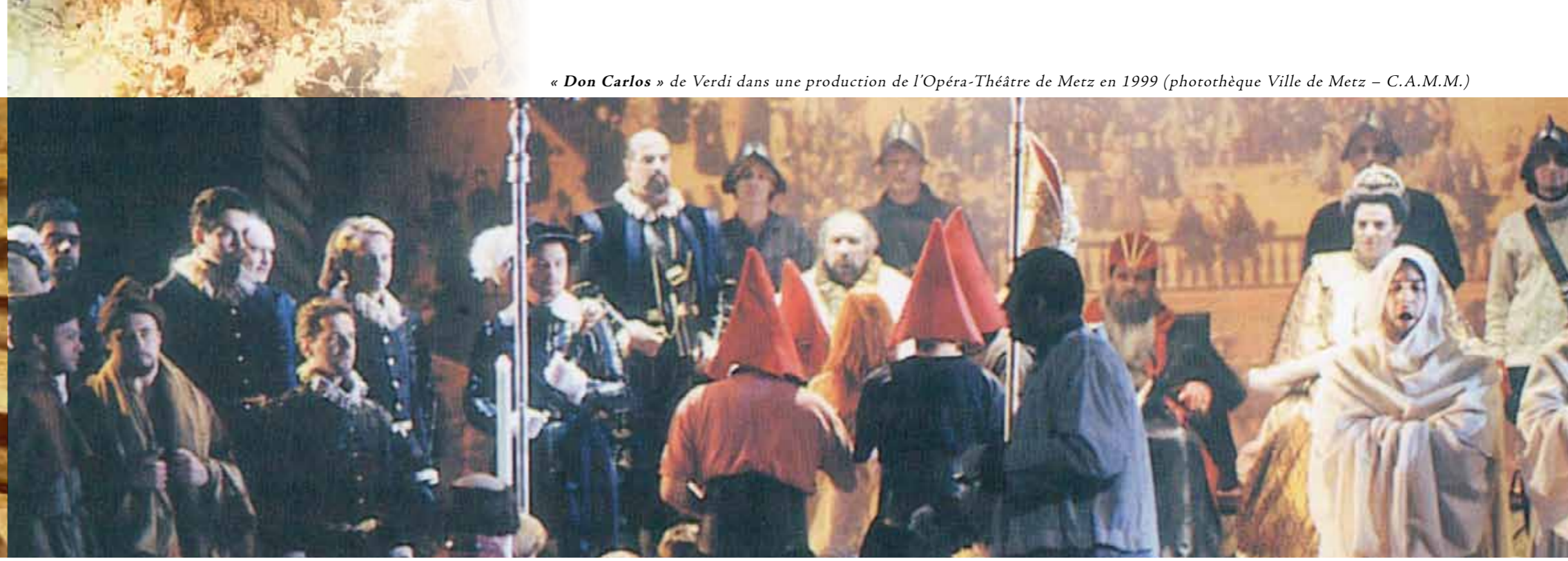
Samedi 7 novembre à 20h30, Opéra-Théâtre, grande salle
RECITAL LYRIQUE
 Par Julie CHERRIER, soprano et Hervé CASSAGNA, contre-ténor
 Au piano, Kanako Abe
LE PROGRAMME
Première partie (baroque et classique)
 Duo «Io fabbraccio » extrait de l'opéra « Rododinda » de Haendel ;
 Air « All'ampio dell'armi », extrait de l'opéra « Giulio Cesare » de Haendel ;
 Air « Piangero la sorte mia », extrait de l'opéra « Oedipus » de Haendel ;
 Air « Music fo a while », extrait de l'opéra « Oedipus » d'Henry Purcell ;
 Air de Pamina « Ach, ich fühl's », extrait du Singspiel « Die Zauberflöte » de Mozart ;
 Air de Farnace « Venga pur, minacci e frena », de l'opéra de jeunesse « Mithridate » de Mozart.
Entrée et Seconde partie (romantique et XXe siècle)
 Air de Giulietta, extrait de « I Capuletti e i Montecchi », opéra de Bellini ;
 Air « Tu che accendi-Di tanti palpiti », extrait de l'opéra « Tancredi » de Rossini ;
 Air du « Cours la Reine », extrait de « Manon » de Jules Massenet ;
 « Chanson de Ferruccio » de Jacques Offenbach ;
 Air de Fanny, extrait de « Marius et Fanny », de Vladimir Cosma.

Dimanche 8 novembre 2009, de 14h à 19h, Opéra-Théâtre, grande salle

SECONDE PARTIE DU COLLOQUE
 Modérateur : Georges MASSON
De 14h à 14h45 : « Programmer un opéra », par Eric CHEVALIER, metteur en scène et directeur artistique de l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole
De 14h45 à 15h : Discussion avec le public
De 15h à 15h45 : Les sources littéraires des livrets opératiques : de l'histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon-Lescaut à Manon : histoire d'un malentendu », par Danielle Pister, Directeur du Département de Lettres modernes à l'Université Paul-Verlaine de Metz, membre et conseiller culturel du C.L.M.
De 15h45 à 16h : Discussion avec le public
De 16h à 16h15 : Pause
De 16h15 à 17h : « Réception et modernité de l'opéra », par Désirée MAYER, professeur d'hébreu honoraire, présidente des Journées européennes de la Culture juive, membre adhérente du C.L.M.
De 17h à 17h15 : Discussion avec le public
De 17h15 à 18h1 : Le théâtre des passions à l'opéra », psychologue-clinicien, Vice-président du C.L.M., coordinateur du colloque
De 18h à 18h15 : Discussion avec le public
A 18h15 : Communication de Laurent Hénart, Président de la Réunion des Opéras de France (R.O.F.), sur le thème « Les perspectives futures de l'art lyrique et des maisons d'opéra en France »
A 18h45 : Synthèse et clôture du colloque par Georges MASSON, président du CLM

Remerciements aux partenaires
 Le Président et le comité du Cercle Lyrique de Metz remercient tous les partenaires qui ont contribué à faire connaître le Colloque du 30^e anniversaire du C.L.M. et l'ont appuyé. En particulier, nos partenaires financiers, la Ville de Metz et son maire, M. Dominique Gros, ainsi que son adjoint à la Culture, M. Antoine Fournier, vice-président aux équipements culturels, M. Jean-Luc Bohl, président de la Communauté d'agglomération de Metz-Métropole dont dépend l'Opéra-Théâtre de Metz et son directeur, M. Eric Chevalier, et mis son personnel et ses équipements à la disposition du colloque, et M. Philippe Leroy, Président du Conseil général de la Moselle.
 Nous remercions également nos partenaires actifs dont « Le Républicain Lorrain », l'Académie Nationale de Metz et nous nos partenaires de soutien.

Réservation et billetterie
 Réservez au guichet de la billetterie de l'Opéra-Théâtre, place de la Comédie, (tél. 03 87 75 40 50, de 14h à 17h) ou seront remis les billets destinés pour les deux jours dominants accès aux 8 conférences, au récital lyrique, à l'après-midi, au dimanche, à la diffusion de disque. Egalement vente de billets au guichet le jour même, trois-quarts d'heure avant l'ouverture du colloque. Le programme détaillé sera remis gratuitement au guichet. Entrée gratuite pour les membres du Cercle Lyrique de Metz (sur présentation, au guichet, de la carte d'adhésion pour la remise du billet). Tarif : 10 euros. Demi-tarif aux étudiants. Gratuit aux chômeurs (présentation de la carte)



« Don Carlos » de Verdi dans une production de l'Opéra-Théâtre de Metz en 1999 (photothèque Ville de Metz – C.A.M.M.)



La soprano Julie Cherrier sera Geneviève dans la nouvelle production de « L'Attaque du Moulin » d'Alfred Bruneau à l'Opéra-Théâtre de Metz



Christiane Stutzmann : « L'avenir du chant lyrique français est préoccupant... »

expo...diapo...disco...